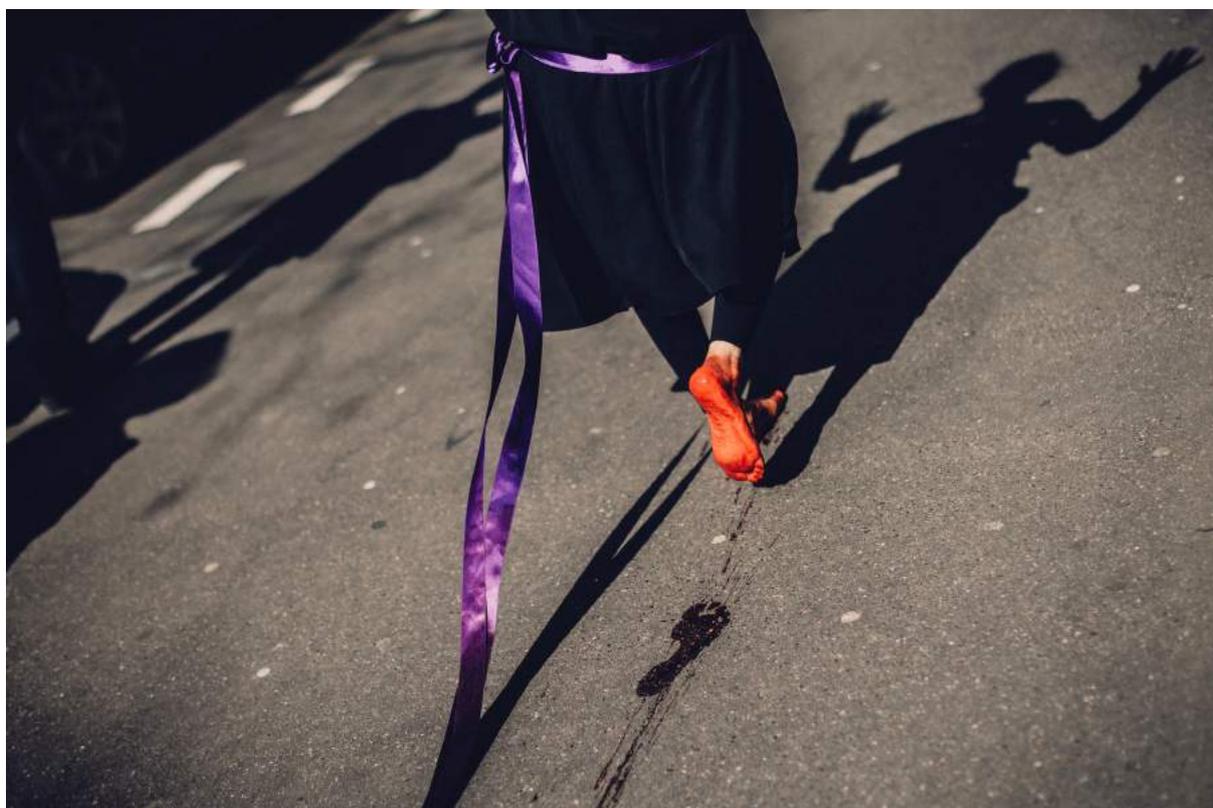


“Le sang des innocents” : à Paris, une performance pour dénoncer les massacres du conflit israélo-palestinien

L’artiste franco-algérienne Dalila Dalléas Bouzar a traversé Paris les pieds nus et ensanglantés, samedi 16 mars. Reprenant ainsi une performance réalisée il y a vingt ans contre les atrocités de la guerre civile au Guatemala.



Pour sa performance, Dalila Dalleas Bouzar a choisi une heure et demie de marche silencieuse, entre Bastille et République, à Paris, le 16 mars 2024. Denis Allard/Leextra pour Télérama

Par [Charlotte Fauve](#)

Publié le 16 mars 2024 à 17h51

Que peut l'art en temps de guerre ? C'est à cette question que l'artiste Dalila Dalléas Bouzar a tenté de répondre, ce samedi 16 mars, en marchant à travers Paris, de la place de la Bastille à la place de la République, les pieds nus, ensanglantés, « *pour dénoncer le massacre d'innocents, ces dizaines de milliers de femmes, d'enfants, d'hommes qui meurent dans le conflit israélo-palestinien* » nous a expliqué la Franco-algérienne de 49 ans.

Alors que le bilan de la réplique israélienne aux massacres perpétrés par le Hamas le 7 octobre 2023 s'alourdit, avec plus de 31 000 morts et [300 000 personnes menacées](#) par la famine dans les ruines de Gaza (chiffres du ministère de la Santé du Hamas), Dalila Dalléas Bouzar a choisi une heure et demie de marche silencieuse. Un parcours et des gestes hautement symboliques, pour celle qui, vêtue de noir, la taille ceinte de rubans de couleur, a lentement remonté le boulevard Beaumarchais.



Pour "Le sang des innocents", Dalila Dalleas Bouzar s'est inspirée par l'artiste guatémaltèque Regina José Galindo. Photo Denis Allard/Leextra pour Télérama

Trempant ses pieds dans une bassine emplies d'un liquide rouge, et laissant derrière elle des traces sanguinolentes, sous les regards souvent interloqués des passants. « *Je voulais montrer ce qu'est la vulnérabilité, marquer la chaussée de ces empreintes de sang* », explique la plasticienne, née en 1974, dont le travail, exposé à l'automne au Palais de Tokyo, entremêle très fréquemment peinture et performance.

Directement inspirée par l'artiste guatémaltèque Regina José Galindo, Dalila Dalléas Bouzar marche ainsi sur les traces de *¿Quién puede borrar las huellas ?* (« *Qui peut effacer les traces ?* » en français), oeuvre marquante qui a valu à sa créatrice un Lyon d'or à la Biennale de Venise, la récompense suprême du monde de l'art. En 2003, Regina José Galindo, en déambulant les pieds en sang dans les rues de la capitale du Guatemala, dénonçait quant à elle les atrocités de la guerre civile qui déchirait son pays natal et les 200 000 victimes, principalement mayas : « *Je suis le travail de cette artiste depuis plusieurs années, et cette performance, très simple, m'avait marquée,* » explique Dalila Dalléas qui, près de vingt ans plus tard, a décidé de reprendre la performance, après avoir échangé avec la créatrice de l'oeuvre originelle.



La performance "Le sang des innocents" de l'artiste Dalila Dalleas Bouzar, à Paris, le 16 mars 2024. Photo Denis Allard/Leextra pour Télérama

« *Tout ce que je peux faire ou dire ne changera malheureusement rien à l'horreur de ce que je considère comme un génocide,* affirme Dalila Dalléas Bouzar. *Mais en tant qu'artiste, j'ai le pouvoir d'agir dans le champ du symbolique. A la différence d'un message politique, l'art peut amener une prise de conscience.* » Sans banderole, ni explication particulière, en espérant que ceux qui l'ont regardé passer, peut-être, lui emboitent le pas.